LAURIEN VASTENHOUT
Between Community and Collaboration. 'Jewish Councils' in Western Europe under Nazi Occupation
Cambridge University Press, Cambridge/ New York, 2022, 291 p.

Dans cet ouvrage, l'historienne Laurien Vastenhout livre la première étude approfondie et comparative des 'Conseils juifs' de l'espace ouest-européen sous occupation nazie, qui inclut les Pays-Bas, la France et la Belgique. Cette recherche a brassé de nombreuses sources originales, parfois inexploitées, dans les trois pays et ce, dans plusieurs langues.

Son étude attire l'attention du lecteur sur l'importance de la terminologie utilisée. Si le terme 'Conseil juif' désigne parfaitement la situation en Europe centrale et de l'Est, il ne traduit pas la situation en France ni en Belgique. L'auteure se base sur différents critères tels que la personnalité des leaders juifs, leurs motivations à endosser un rôle dirigeant, la marge de manoeuvre dont ils jouissaient, le contexte dans lequel sont créés les conseils ou associations juifs, la composition de la population juive la veille de l'invasion et leur représentativité par rapport à cette population.

Ce livre comprend cinq chapitres. Le premier s'interroge sur la continuité ou la rupture qui existe entre le leadership juif et les dirigeants d'avant l'invasion. En Belgique, par exemple, les représentants communautaires ont quitté le pays, laissant un vide de pouvoir. Les nazis désignent par conséquent des hommes choisis par défaut. Au contraire, aux Pays-Bas, cet establishment est toujours bien présent. C'est tout naturellement qu'Abraham Asscher et David Cohen acceptent la présidence du 'Joodsche Raad'. Tous ces dirigeants espèrent préserver le plus possible la population qu'ils représentent.

Le second chapitre s'intéresse à la création des 'Conseils juifs' et démontre la capacité d'adaptation des nazis au contexte des territoires occupés. En Belgique, un régime militaire est installé tandis qu'aux Pays-Bas, c'est un gouvernement civil bien plus sévère. En France, la rivalité entre l'occupant et le régime de Vichy amènent à la création de deux 'Unions Générales des Israélites de France' (UGIF), l'une en zone libre, l'autre en zone occupée. Ces différences mettent en lumière l'improvisation des nazis, qui s'inspirent de modèles qu'ils connaissent déjà, tels que la *Reichsvereinigung der Juden in Deutschland* ou des *Judenräte* à l'Est. L'auteure démontre l'absence de plan global et cohérent pour la 'Zone Ouest'.

La troisième partie traite de la nature du leadership des 'conseils juifs'. Les marges de manœuvre laissées aux dirigeants juifs à l'Est et à l'Ouest sont très différentes. Si les responsables communautaires peuvent refuser d'intégrer les 'Conseils juifs' à l'Ouest, à l'Est, le refus signifie la mort. Dans tous les cas, les interlocuteurs juifs mis en place par les nazis suscitent la méfiance et les critiques. La notion de 'Conseil juif' inclut généralement un jugement moral négatif, assimilant leur coopération forcée avec de la collaboration. Sur ce point, l'historienne fait une nouvelle mise au point sur la terminologie : on ne peut parler de collaboration puisqu'à aucun moment, les leaders juifs n'ont épousé l'idéologie de l'occupant. Elle se démarque ici du jugement moral négatif qui perdure encore dans l'historiographie.

La partie consacrée aux perspectives des Allemands retrace les multiples rivalités qui existent entre les nazis et les autorités locales, entre le gouvernement (civil ou militaire) d'occupation et la Sipo-SD. Cette compétition a entraîné l'évolution des missions des 'Conseils juifs'. L'efficacité des 'Conseils juifs' varie aussi en fonction de la proportion d'émigrés au sein de la population juive. En Belgique ou en France, ils représentaient respectivement 94 et 40 % de la communauté juive tandis qu'aux Pays-Bas, ce taux tombe à 10 %. Là où les étrangers sont nombreux, des associations ou organisations rivalisent avec le judaïsme consistorial d'avant-guerre. Ces derniers ont recréé les structures qu'ils connaissaient dans leurs pays d'origine en France et surtout en Belgique. Aux Pays-Bas, il semble que les Juifs néerlandais se sont montrés plus confiants vis-à-vis de leurs dirigeants pourtant plus dociles. Ces facteurs

expliquent partiellement le bilan des déportations : les pourcentages de victimes diffèrent fortement entre les Pays-Bas (75 %), la Belgique (45 %) et la France (25 %).

Le dernier chapitre aborde finement la présence de la résistance au sein de ces 'Conseils juifs'. Dans leur personnel, certains profitent de la légalité qui les protège pour développer clandestinement des activités résistantes. Ici aussi, l'auteure invite le lecteur à réfléchir sur la notion de résistance. En Belgique, nombre d'immigrés juifs avaient déjà une expérience politique ou militaire. Ces derniers ont organisé leurs propres structures ou sont surreprésentés dans les mouvements de résistance. En France, les Juifs français sont persuadés que le gouvernement de Vichy les protégerait, du moins au début, tandis que les Juifs étrangers ont opté pour la clandestinité et ont organisé leurs propres réseaux. Les Juifs des Pays-Bas, intégrés à la société non-juive, se sont crus en sécurité. En outre, ils n'ont pu organiser une résistance, n'ayant aucune expérience en cette matière. En France et en Belgique, les 'Conseils juifs' ont servi, sciemment ou pas, de couverture légale et ont octroyé une relative protection aux résistants. Le Comité de Défense des Juifs, particulièrement actif dans le sauvetage des enfants juifs, a infiltré l'Association des Juifs en Belgique (AJB).

En conclusion, Laurien Vastenhout utilise avec brio l'analyse comparative des 'Conseils juifs' en Belgique, en France et aux Pays-Bas. Ce faisant, elle comble un vide historiographique et un retard dans la recherche dans ces pays. Elle débarrasse son approche objective de tout jugement moral. Elle démontre la nécessité et la pertinence d'une analyse transnationale pour comprendre les points communs et les différences entre les différentes structures développées. Elle a dépouillé de très nombreuses archives, témoignages, correspondances, procès, photographies… qui lui permettent de nous livrer une histoire fascinante, complexe, vivante et, ce qui ne gâche rien, agréable à lire et accessible à un large public.

Laurence Schram

CÉLINE RASE
Interférences. Radios, collaborations et répressions en Belgique (1939-1949)
Namur, Presses Universitaires de Namur, 2021, 463 p.

Dit boek, de handelseditie van een proefschrift, beschrijft de geschiedenis van de radio tijdens de Tweede Wereldoorlog en de naoorlogse repressie en epuratie van radiomedewerkers. In veertien hoofdstukken, voorafgegaan door een proloog over de processen voor het militair gerecht, worden de verschillende aspecten van de problematiek geanalyseerd. Het boek heeft een retrospectieve opbouw : eerst komen repressie en epuratie aan bod, vervolgens gaat de auteur 'terug in de tijd' en analyseert ze in detail het functioneren en de betekenis van het fenomeen 'radio' tijdens de bezetting. Daarbij komt niet alleen de door de Duitsers gecontroleerde radio in bezet België aan bod, maar ook het gebruik van de radio door de Londense regering.

Dit boek vult een belangrijke lacune in de historiografie van de media tijdens de Tweede Wereldoorlog. De radio tijdens en net na de bezetting werd al onderzocht in de jaren 1980 door historici en communicatiewetenschappers. Toch is dit boek vernieuwend, door de bronnen die het gebruikt, door de methodologische benadering en door de inbedding in de internationale (vooral Franse) literatuur.

Het onderzoek van de bronnen en van de literatuur is grondig gebeurd : zowel de Nederlandstalige als de Franstalige radio komen aan bod. Wat de literatuur betreft, beperkt Céline Rase zich niet tot Franstalige publicaties, maar gebruikt ze eveneens literatuur in het Nederlands en het Duits en vergeet ze de inzichten uit oudere boeken en artikelen niet. Wat de bronnen betreft, is gebruik gemaakt van verschillende types geschreven bronnen, maar ook van interviews en vooral van opnames (of wat er nog van overblijft). Die laatste analyseert Rase aan de hand van specifieke methodes uit de communicatiewetenschap, wat aan het boek, naast het beroep op inzichten uit de sociologie, een interdisciplinair karakter geeft. De enige lacune zijn de archieven van het militair gerecht,